1.3 Méthodologie de la recherche en analyse des interactions

Les méthodes de travail en analyse des interactions son. La démarche adoptée part des données et cherche à identifier des comportements interactionnels récurrents. A partir de ces observations, elle propose des catégorisations (ex : des types d’interaction) et des généralisations (ex : toute interaction peut se découper en

séquences). Cette démarche est donc également descriptive. Ces caractéristiques ont à leur tour des conséquences sur le plan méthodologique (= comment on s’y prend pour travailler dans ce domaine).

Les principales caractéristiques de la démarche interactionnelle sont : - matériel authentique On travaille sur du matériel authentique, c’est à dire des situations réelles qui ont été enregistrées, ou mieux encore, filmées. On peut aussi utiliser dans une moindre mesure les exemples attestés, c’est à dire des exemples observés en situation et rapportés. Ceci n’est possible que pour des échanges très courts, car il est impossible de se souvenir exactement de toute une conversation. On ne peut donc pas travailler sur des exemples fabriqués intuitivement, car, contrairement aux règles de grammaire que l’on connaît bien, on a en général des idées fausses sur les règles conversationnelles (ce que l’on imagine que l’on dit n’est pas ce qu’on dit dans la réalité). De plus, ces règles ne sont pas systématiques, ce sont des tendances récurrentes.

- démarche empirique et inductive Une démarche empirique est une démarche fondée sur l’observation et l’expérience. On part de l’observation des situations et de l’analyse des données, puis on en tire des conclusions et des généralisations, et l’on essaye d’apporter des explications à ce que l’on a constaté. C’est le contraire d’une démarche dite déductive, dans laquelle on construit une théorie abstraite, puis on essaye de trouver des exemples qui en confirment l’exactitude.

- priorité à l’oral et renouvellement des modèles descriptifs On travaille essentiellement sur l’oral parce que c’est à l’oral que l’on voit le mieux que la communication forme un tout intégré, multicanal et pluricodique

- 21

alors que l’écrit constitue une forme plus restreinte et spécifique de la communication. L’oral est également la forme la plus fréquente et normale de la communication. Or les grammaires traditionnelles considèrent l’écrit comme la norme. Par exemple, toutes les descriptions syntaxiques renvoient à l’écrit, alors qu’on ne construit pas du tout les phrases de la même façon quand on parle. Dans la perspective linguistique traditionnelle, l’oral a longtemps fait figure d’un sousproduit du langage. L’oral apparaissait comme chaotique, l’écrit comme la forme ordonnée du langage, l’oral était plein de fautes et d’incorrections, l’écrit était correct, l’oral était incohérent, un ramassis de ratés et d’hésitations, l’écrit était logique et bien formé. En réalité, l’écrit est un produit fini, le résultat d’une construction (on fait un brouillon, on corrige, on « améliore ») alors que l’oral est un processus dynamique, observé en train de se faire. Ce sont deux choses bien différentes, et le travail sur les interactions montre la nécessité de proposer d’autres modèles descriptifs pour l’oral. Par exemple, beaucoup de « ratés » sont fonctionnels d’un point de vue interactif. Cela veut dire qu’il ne s’agit pas d’une erreur ou d’un langage incorrect, mais d’une stratégie (même si elle est subconsciente) qui remplit une fonction, un rôle dans la conversation. Par exemple, on a observé que si l’interlocuteur semble manifester une baisse d’attention (son regard vagabonde, il ne réagit pas beaucoup à ce qui est dit…), le locuteur en place aura tendance à s’auto-interrompre, voire à bafouiller : ces « ratés » vont alerter l’auditeur et récupérer son attention . Le langage oral fonctionne avec une autre logique que le langage écrit.

- Travail sur l’interaction : dialogue, trilogue, polylogue L’analyse du discours, quand elle s’est intéressée à l’oral, s’est en général arrêtée au monologue, et a considéré que le dialogue était une forme plus complexe du monologue.

- 22

L’approche interactionniste prend le contre-pied de cette position : elle considère au contraire que le dialogue est la forme normale de la communication, et le monologue une forme particulière (et relativement rare) de dialogue. Elle s’intéresse également aux conversations à trois (trilogue) ou à plusieurs (polylogue) et cherche à analyser la dynamique entre les participants.